

Vers une nouvelle histoire de la linguistique romane : le projet d'un *Dictionnaire HHistorique des COncepts Descriptifs de l'Entité Romane* (D.HI.CO.D.E.R.)

D.HI.CO.D.E.R. est un travail collectif en histoire de la linguistique romane qui entend contribuer à une remise à plat des éléments historiographiques fondateurs de cette discipline.

1. L'historique

Le projet D.HI.CO.D.E.R. est le fruit d'une réflexion initiée au sein de l'UMR HTL/CNRS 7597 de Paris 7, à partir du constat que l'ensemble des langues romanes était scientifiquement complexe à délimiter et définir et surtout qu'il était assez rarement appréhendé comme tel, dans sa globalité, quelle que soit l'entité convoquée.

Lors du colloque « Romania: réalité(s) et concepts ¹ » organisé en octobre 2011 grâce aux équipes d'accueil Romania et CELJM de l'Université Nancy 2 avec le soutien du laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques (UMR HTL/CNRS 7597) et de la Société d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du Langage (SHESL), il s'est dégagé nettement le besoin de reconsidérer un certain nombre de concepts définis très diversement selon les discours nationaux ou régionaux sur l'entité romane et l'intérêt de revisiter en nuances l'historiographie de la linguistique romane en ouvrant la question notamment à d'autres aires linguistiques que les aires française et allemande que l'on privilégie habituellement dans le récit de cette discipline.

Fort de ces motivations, une équipe² s'est constituée en octobre 2012 autour du projet D.HI.CO.D.E.R. hébergé par le laboratoire A.T.I.L.F./CNRS. L'objectif est de recenser les concepts qui ont permis de décrire l'entité romane et de constituer la linguistique romane depuis le XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

¹ Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie,(ed), 2012. *Romania: réalité(s) et concepts*, Actes du colloque organisé à l'Université Nancy 2, Limoges, Editions Lambert et Lucas, à paraître.

² Les membres actuels du projet sont : Marta Andronache (ATILF), Bérengère Bouard (Université de Lorraine-ATILF), Laure Budzinski (ATILF), Cyril De Pins (Paris VII), Anne-Marie Chabrolle-Cerretini (Responsable du projet, Université de Lorraine-ATILF), Narcís Iglesias (Université de Gérone), Gilles Petrequin (ATILF), Christophe Rey (Université de Picardie-LESCLap), Jean-Loup Ringenbach (ATILF), Gilles Siouffi (Paris IV). L'équipe est appelée à solliciter des collaborateurs, mais, dès à présent, ses membres réunissent des

2. Une nouvelle histoire de la linguistique romane

La première caractéristique de D.HI.CO.D.E.R. est de porter sur l'ensemble que constituent les langues romanes. Nous considérons l'entité romane comme cadre de notre étude. D.HI.CO.D.E.R. a ainsi pour objectif de recenser les concepts qui ont permis de décrire cette entité romane depuis le XIX^{ème} siècle. Implicitement, nous induisons que la linguistique romane dont nous cherchons à étudier les étapes constitutives est bien celle qui depuis ses débuts s'est donnée pour objet les langues romanes, toutes les langues romanes prises ensemble. Pourtant nous savons parfaitement que le champ disciplinaire de la linguistique romane est beaucoup plus desserré. Depuis la recherche de M. Glessgen (2000) dans les ouvrages qui entrent dans le champ, (49 au total, depuis L. Diefenbach en 1831 à R. Posner en 1996) d'un contenu fondamental commun susceptible de devenir le socle d'une définition de la linguistique romane, nous pouvons dire que celle-ci est un champ d'une relative cohérence en ce qui concerne les langues considérées, même si souvent ce ne sont pas toutes les langues romanes qui sont prises en compte, mais une seule ou plusieurs réunies par groupe géographique. Il est très rare néanmoins que l'entité soit questionnée pour elle-même. M. Glessgen confirme aussi des traditions depuis toujours nationales qui s'accroissent de plus en plus pour des raisons institutionnelles, les poids politiques et culturels des diverses langues. Enfin, il réaffirme que les termes « linguistique » et « romane », chacun pris séparément ont des extensions différentes, réunis, la diversité des acceptions est notable et qu'il n'y a guère de consensus. Ainsi, confrontés à une définition instable, nous ne partons pas d'une définition *a priori* de la linguistique romane, mais d'un objet d'étude, l'entité romane, qui sera notre entrée dans la relecture des textes. La définition de la linguistique romane ne constitue pas davantage un but en soi, mais bien l'une des questions auxquelles le projet apportera des éclaircissements.

La seconde caractéristique de D.HI.CO.D.E.R. est de s'intéresser aux méta-discours et non de porter sur les langues elles-mêmes. C'est logiquement un travail qui se fonde sur une étude des textes théoriques, grammaticaux, les dictionnaires et les correspondances. Paul Veyne dit avec justesse qu'en histoire, nous avons affaire à des récits, nous sommes dans de la diégèse et non la mimesis, nous racontons, nous ne montrons pas :

L'histoire est un récit d'événements : tout le reste en découle. Puisqu'elle est d'emblée un récit, elle ne fait pas revivre, non plus que le roman ; le vécu tel qu'il ressort des mains de l'historien n'est pas celui des acteurs ; c'est une narration, ce qui permet d'éliminer certains faux problèmes. Comme le roman, l'histoire trie, simplifie, organise, fait tenir un siècle en une page et cette synthèse du récit est non moins spontanée que celle de notre mémoire, quand nous évoquons les dix dernières années que nous avons vécues. Veyne (1971, 14)

compétences complémentaires, aires linguistiques (roumaine, italienne, française, espagnole, catalane, portugaise, occitane) spécialistes de différentes périodes de la linguistique romane et de la philologie, des compétences en histoire des idées, méta-lexicographie et bibliographie, théories descriptives ainsi que des compétences en dictionnaire.

Ce sont bien aux récits que nous nous attachons. En effet, par les jeux d'écriture, les enjeux scientifiques et/ou nationaux, l'histoire de la linguistique romane est devenue une histoire simple, linéaire, construite souvent avec les mêmes références, ce qui semble assez loin de la réalité de terrain. De plus, il devient urgent d'intégrer toutes les aires linguistiques romanes afin de ne plus laisser croire que tout s'est presque joué dans un huis clos entre Allemands et Français. Il s'agit de faire ressortir les débats qui ont eu lieu, les contextes d'émergence des idées et des concepts descriptifs de cette entité romane. Ces analyses devraient nous conduire au constat que les concepts n'ont pas forcément partout les mêmes définitions ni à toutes les époques (la notion de « roman » par exemple). L'enjeu de D.HI.CO.D.E.R. est de remettre à plat l'historiographie privilégiée.

3. Une reconstitution d'ensembles conceptuels

Il s'agit de reconstruire des ensembles conceptuels vérifiés et attestés par une étude nouvelle des textes. Les parties du dictionnaire sont celles de l'histoire de la linguistique romane reconsidérée à partir de ces nouveaux ensembles. En effet, il y a généralement consensus sur des débuts de la linguistique romane dans les années 1836-44 avec la parution de la *Grammaire des langues romanes* de F. Diez, puis nous nous arrêtons généralement aux années 1880, puis à la période 1930-1950. D.HI.CO.D.E.R. reconsidère cette périodisation et se positionne par rapport à une notion comme celle de « paradigme ³ » éminemment discutée en histoire des sciences, mais aussi s'appuie sur la notion de « texte fondamental » que l'on peut distinguer de celle de « texte pilier ⁴ » qui désigne un texte qui n'a pas été écrit dans le but de fonder une école, une tradition, mais qui a exercé ce rôle pour des raisons multiples, notamment celle de s'être révélé plus adapté à cette fonction qu'un autre texte.

D.HI.CO.D.E.R. qui se fonde sur une étude des textes, exploités en vue de constituer un dictionnaire numérique, fera la part belle aux extraits textuels et aux références bibliographiques. Le travail de préparation du dictionnaire (entrée du dictionnaire) se fait sous Oxygen alors que la base bibliographique se constitue avec le logiciel libre Zotero permettant un travail collectif d'élaboration et à terme le partage des données avec l'ensemble des romanistes. La métalangue de D.HI.CO.D.E.R. est le français. Les fiches des concepts retenus apparaîtront avec une entrée du concept en français, le concept en langue d'origine, des listes ordonnées chronologiques des attestations textuelles et lexicographiques dans les différentes langues romanes,

³ Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie, à paraître, « De la constitution des paradigmes en histoire de la linguistique romane : un enjeu du D.HI.CO.D.E.R. », Actes du premier colloque de l'équipe D.HI.CO.D.E.R. *Paradigmes et concepts pour une histoire de la linguistique romane*, 11 avril 2013, Chabrolle-Cerretini Anne-Marie (eds), Limoges, Editions Lambert et Lucas.

⁴ Colombat, Bernard/ Fournier, Jean-Marie/ Puech, Christian, 2010. *Histoire des idées sur la langage et les langues*, Paris, Klincksieck.

les sens linguistiques et éventuellement non linguistiques, des commentaires et la bibliographie. Un index multilingue des concepts sera également proposé.

4. Conclusion

Sans viser l'exhaustivité, le D.HI.CO.D.E.R. entend rassembler des données élargies par rapport à celles sur lesquelles s'est construit le récit de l'histoire de la linguistique romane. Cette collecte minutieuse effectuée selon des critères méthodologiques et théoriques inspirés par nos motivations scientifiques, permettra de toute évidence de montrer que les concepts ont des définitions très variées selon les aires linguistiques et qu'il y a bien des récits nationaux voire régionaux.

Elle rendra possible des éclairages complémentaires et sans doute salutaires sur la discipline. Elle permettra sans doute aussi de se questionner sur le champ disciplinaire aujourd'hui et sa définition, s'il a réellement posé et répondu à ses problématiques qui lui sont propres à savoir comment pense-t-on l'entité romane.

Université de Lorraine/ATILF

Anne-Marie CHABROLLE-CERRETINI

Références bibliographiques

- Bähler, Ursula, 2004. *Gaston Paris et la philologie romane*, Droz.
- Bahner, Werner, 1984. « Continuité et discontinuité dans la linguistique romane de la première moitié du XIX^{ème} siècle », *Beiträge zur Romanischen Philologie XXIII*, Heft 1.
- Bahner, Werner, 1986. « Quelques problèmes méthodologiques dans l'historiographie de la linguistique romane », *Actes du XVIII^e Congrès International de linguistique et de Philologie romanes*, Université de Trèves, Tübingen, Tome VII,
- Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie, 2009. « La linguistique romane : un champ épistémologique pour penser la diversité linguistique aujourd'hui ? » Colloque International : *La romanistique dans tous ses états*. Organisé par l'EA 739 Dipralang, la collaboration du Cerc et de Redoc. Université de Montpellier III, Centre Universitaire de Béziers. 15-17 mai 2008. Paris, L'Harmattan.
- Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie, 2013. « Le paradigme « unité/diversité » des langues dans les textes fondateurs de la linguistique romane du XIX^e siècle. », Colloque International *Romania: réalité(s) et concepts*, Nancy 2, 6-7 Octobre 2011, sous le direction d'A-M Chabrolle-Cerretini, Limoges, Editions Lambert et Lucas, à paraître.
- Glessgen, Martin-Dietrich, 2000. « Les manuels de linguistique romane, source pour l'histoire d'un canon disciplinaire », *Romanistisches Kolloquium XIV*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- Müller, Bertrand, 1994. « Critique bibliographique et construction disciplinaire : l'invention d'un savoir-faire », *Genèses*, 14.
- Oesterreicher, Wulf, 2000. « L'étude des langues romanes », *Histoire des idées linguistiques*, sous la direction de Sylvain Auroux, Tome 3, Sprimont, Mardaga.
- Veyne, Paul, 1971. *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Editions du Seuil.